

## SOUVENIRS D'UN VIGNERON

Le phylloxéra fit son apparition en Bourgogne vers 1882. Quelques vigneronns essayent d'enrayer l'épidémie en injectant du sulfure de carbone avec un pal sur les racines de la vigne. Le résultat fut maigre et fort onéreux : le vignoble bourguignon fut entièrement détruit. Fini le bouturage, marcottage, provignage. Il faut greffer la vieille vigne française sur des bois américains plus résistants. En 1885, Pommard comptait 1 227 habitants ; l'exode rural commençait.

A cette époque, la culture entièrement manuelle était faite avec un "fessou", c'était "la bouèche" fin mars, tout aussitôt après la taille en gobelets - dite Royat - qui se composait de trois tailles de deux yeux chacune. Puis on "refuait" toujours avec le fessou ou la meille à deux dents ; dans l'été quand la terre avait durci, on "retierçait" avec la meille à une dent. Quel travail ! Mais avant toutes ces manipulations de terre, on avait pris soin, à chaque pied de vigne, d'enfoncer un paiseau de chêne épointé à neuf pendant l'hiver. Un croc se fixait sur le sabot droit et aidait à enfoncer le paiseau. L'accolement (trois ou quatre accolés par cep) se faisait au glu : de la paille de seigle trempée dans un léger bain de sulfate de cuivre.

Les sulfatages (trois ou quatre par an) s'effectuaient à la bouillie bordelaise : 3 à 4 % de sulfate de cuivre - cristaux ou poudre - additionnés de 1,5 à 2 kg de fleur de chaux. On s'assurait de la qualité du mélange avec un papier tournesol qui devait tourner au bleu par réaction chimique, mais surtout pas au rouge. On ajoutait parfois un mouillant à base de campêche (bois de Panama et résine), pour mieux faire adhérer l'ensemble. Le sulfatage se fait à dos d'homme avec le "Vermorel" ou le "Latour" : bidon de cuivre de 18 litres environ. Par les chaudes journées d'été, les courroies talent les épaules et l'oscillation du bidon blesse les côtes.

Il faut employer 40 litres de bouillie à l'ouvrée avec un passage sur chaque face de rang. Un homme pouvait utiliser une "pièce" de 220 litres de bouillie dans une grande demi-journée. Voilà pour la lutte contre le mildiou, mais on ajoutait quelque fois un anticochylis à base de nicotine : un produit très toxique pour l'homme, les vers s'en accommodaient sans doute mieux ! Contre l'oïdium, on utilise du soufre